

quement appliquées à la contemplation et à la prière, et aussi un institut dont le but soit d'honorer l'Immaculée Conception de la Sainte Vierge par le précieux Sang qui sont les deux grandes dévotions destinées à retremper et à régénérer les âmes de notre siècle. . . .”

Ces paroles rassurèrent complètement l'évêque, et il voulut se mettre aussitôt à réaliser un projet que depuis si longtemps il caressait ! C'est dans une visite au monastère des Sacramentines de Mont Quirinal à Rome, lors de son voyage en 1852, que la première pensée de doter son diocèse d'une maison semblable, lui était venue.

Tout semblait prêt, quand une cruelle maladie frappa Mgr Prince et remit tout en question. Pourrait-il agir un jour, le vénéré prélat l'espérait. En attendant il demanda à M. Raymond de bénir la modeste chambre que Mlle Caouette occupait dans la maison paternelle, et il enjoignit à celle-ci de la regarder désormais comme sa cellule et son cloître, jusqu'au moment où elle pourrait, avec quelques compagnes, commencer un genre de vie véritablement religieux.

Ce moment là, l'évêque ne le verrait pas sur cette terre, car le cinq mai 1860, chargé de mérites et de bonnes œuvres, il s'endormait pieusement dans le Seigneur. Laboureur intrépide, il avait en peinant préparé la terre pour la semence, et à l'heure même où la moisson allait lever, Dieu rappelait à lui son fidèle serviteur. Il disparaissait de ce monde, mais en mourant, il léguait à son diocèse, suivant sa propre expression, la dévotion au Précieux Sang.

Qu'allait devenir le projet de Mgr Prince et de Catherine-Aurélié ?

S'il est vrai qu'on reconnaît les œuvres de Dieu aux difficultés qu'elles rencontrent, il faut bien avouer qu'ici nous nous trouvons en face de l'une d'elles. Aucune épreuve ne lui aura manqué. Pour le futur institut des Adoratrices du Précieux Sang se vérifia pleinement cette parole du Sauveur : *Si le grain de froment qu'on jette en terre ne meurt pas, il reste seul ; mais s'il meurt il rapporte beaucoup de fruit.* Ce petit grain de froment était bien mort, et chaque jour il mourait davantage. Sous le souffle divin qui donne à toutes choses la vie, il allait donc germer et produire une moisson abondante.